

Tous romantiques – chacun son boulet !

On a beau dire, on a beau faire: on est tous romantiques. On est quasi toujours en train de fuir notre réalité en direction d'une autre, plus belle, plus vraie, meilleure. Déçu de ce qu'on est et de ce qu'on a, on aspire toujours à davantage. Donc on est romantiques. Et pas seulement en amour.

De Rikiki le Spaghetti...

Je suis lanceur de poids. J'adore cette discipline. Je la pratique depuis des années. Bien qu'à la base je n'aie pas la moindre prédisposition: il y a cinq ans, à 18 ans, je mesurais 1,65 m et pesais 48 kilos. Et c'est pourtant pile à cette époque que je suis devenu lanceur de poids. Oui, j'aime ça: prendre le poids dans la main, le coller entre mon épaule et mon cou, me placer dans le cercle, tourner en toute précision, fluidité et vitesse avant de tendre mon bras et d'éjecter mon boulet au loin.

Enfin «au loin» est beaucoup dire. D'abord, il a fallu apprendre à tenir le boulet. Ensuite ne pas s'emmêler les pinces dans le cercle. Puis ne pas partir avec l'engin; ne pas se le prendre sur les pieds... Jadis, mon surnom était Rikiki: «Allez, c'est à toi de lancer, Rikiki! Faisons plaisir!»

Et pourtant, malgré tout, les rires aussi, et peut-être même surtout, j'ai tout de suite aimé ça: sentir le poids entre mes doigts, contre mon cou, trouver l'équilibre en rotant et propulsant mon engin. Quitte à ce que ce soit juste devant moi. Ou alors hors zone. C'est peut-être con, mais j'aimais ça. Aussi parce que, grâce à mon entraîneur, j'ai tôt fait d'incorporer le mouvement et trouver des sensations.

...à Musclor la Lasagne

Alors j'ai voulu progresser. Insatisfait de mon niveau, de ma carrure, je me suis mis à m'entraîner. D'abord deux-trois fois par semaine, puis davantage: trois-quatre, puis quatre-cinq, cinq-six, et finalement plus encore. Je n'ose à peine dire combien. Evidemment – d'ailleurs ça se voit – je fais aussi de la muscl. Et je suis aussi sur mes gardes question nourriture et heures de sommeil.

Mon poids a grimpé d'année en année: je pèse aujourd'hui près de 90 kg. Presque le double d'avant. Que du muscle, bien sûr! Mes petits bras maigrichons sont devenus des bras de déménageur. Mon torse de fillette, mes pectoraux, abdominaux et tutti quanti se sont joliment développés. De spaghetti, je suis devenu lasagne. «Rikiki» est devenu «Musclor». De 5,75 m avec le 5 kg en juniors, j'en suis aujourd'hui à 14,82 m avec le 7¼ kg. Belle progression, non? Mon but? Lancer vers 15,50 m la saison prochaine, croquer les 16 m en 2012. Progresser. Progresser toujours et encore. Devenir meilleur. Toujours meilleur. Et plus beau aussi.

Athlète ou pas, on est tous romantiques. Quel que soit le domaine,

on se fait une idée de ce qu'on voudrait être, et on se laisse guider par elle. On cherche à devenir plus beau, plus fort, plus rapide (en sport), plus influent, plus riche, plus cultivé, etc. (dans la vie de tous les jours). Chacun avec sa force, son caractère, ses ambitions. Certains en toute humilité, en toute modestie, pour eux-mêmes, en accord avec le monde, d'autres sans se gêner d'utiliser, d'écarter ou écraser leurs adversaires. Quitte même à tricher. Pour ne pas passer pour des nuls, des moches, ou encore des cons.

*Vous trouverez les travaux de Michel Herren sur www.phusis.ch

